

La philosophie du sport et la santé

L'exploration des interactions entre le sport et la santé soulève un certain nombre de questions marquée par des évolutions historiques, sociétales et idéologiques. Les articles de Brice Poreau, Didier Delignières, Robert Redeker et Bernard Andrieu, associées à celle d'Augustin Rigollot, proposent de discuter de ces interactions sous divers angles philosophiques, sociologiques et politiques.

Brice Poreau défend avant tout l'idée que le sport doit être compris à travers une approche transdisciplinaire et humaniste. Il souligne que le sport, enraciné dans l'histoire humaine depuis l'Antiquité, ne pourrait être pleinement appréhendé au sein d'une seule discipline. La transdisciplinarité permet de croiser les perspectives de la médecine, de la philosophie, de la sociologie – et même de l'économie – pour saisir la complexité de cette pratique. Poreau évoque également les valeurs humanistes véhiculées par le sport, telles que le respect, le fair-play et la conscience de soi et des autres. Ces valeurs sont essentielles pour comprendre le sport, non seulement comme une activité physique mais aussi comme un moyen de développement personnel et collectif.

Tout en considérant cette perspective transdisciplinaire, Didier Delignières offre une analyse

sociologique examinant comment les pratiques sportives et les politiques publiques en matière de santé sont influencées par l'hypermodernité. Dans ce contexte néolibéral, l'individu est centré sur lui-même, responsable de sa propre santé et de son développement personnel. Les pratiques sportives se font souvent « en solitaire » et « à domicile », marquant une rupture avec les formes traditionnelles et collectives de sport proposées au sein des clubs. Delignières offre un point de vue critique sur cette individualisation de la santé, soulignant l'importance de promouvoir des pratiques sportives collectives et solidaires pour renforcer le tissu social et la capacité des individus à vivre ensemble. Il met en lumière la tendance actuelle à considérer l'activité physique comme une responsabilité individuelle – un reflet de l'hypermodernité valorisant l'autonomie et le développement personnel au détriment des solidarités collectives.

Robert Redeker, quant à lui, propose une critique plus radicale de la relation entre sport et santé. Il souligne que le sport est devenu « l'usine et le supermarché de la santé », une commodité vendue sur le marché néolibéral. Selon Redeker, la santé silencieuse, une conception traditionnelle où être en bonne santé signifie ne pas ressentir son corps, est remplacée par une santé « tonitruante », fabriquée et promue par le sport-spectacle et les industries du fitness. Cette transformation est le résultat de l'industrialisation et de la marchandisation de la santé, où le sport est à la fois pro-

ducteur et produit. Le sport-spectacle, en particulier, pousse les corps au-delà de leurs limites naturelles, exaltant la douleur et l'autodestruction comme symboles de vitalité, un paradoxe qui renverse les notions traditionnelles de santé. Cette perspective remet justement en question l'idéal humaniste du sport, soutenu par l'ensemble des auteurs, en révélant une dynamique où la performance extrême et la souffrance deviennent des valeurs en soi.

En contrepoint de ces critiques, Bernard Andrieu aborde l'évolution de la conception de la santé dans le contexte du sport à travers l'idée de l'auto-santé, où l'individu devient acteur de sa propre santé plutôt que simple patient. Cette approche s'inscrit dans une perspective où le sport et l'activité physique sont des outils de bien-être et de prévention des maladies chroniques telles que le cancer et les maladies cardiovasculaires. Andrieu évoque également la surveillance corporelle, où les individus utilisent des technologies pour monitorer leurs données biométriques, favorisant ainsi une conscience accrue de leur état de santé. Cette évolution pose cependant la question de la biopolitique, où le corps est à la fois sujet et objet de contrôle, une dynamique qui rappelle les théories de Michel Foucault sur la gouvernance des corps. L'émergence de cette « auto-santé » favorise une réappropriation du corps par l'individu – en contraste avec la vision industrialisée de Redeker.

De fait, les articles réunis dans ce numéro de Médecine et Philosophie illustrent les multiples facettes de la relation entre sport et santé, une relation qui ne cesse de se redéfinir à travers les époques et les contextes sociaux. De l'auto-santé et de la surveillance corporelle à la critique du sport-spectacle et à l'individualisation des pratiques, chaque perspective contribue à éclairer ce puzzle complexe des interactions entre le sport et la santé. La transdisciplinarité et l'humanisme, tels que préconisés plus ou moins explicitement par les différents auteurs, offrent une voie importante pour intégrer ces diverses approches et construire une compréhension plus large et en même temps plus nuancée du sport et de la santé dans nos sociétés contemporaines. Ainsi, en fin de compte, le sport – en tant que phénomène social, global et historique – nous invite à réfléchir sur la manière dont nous prenons soin de nos corps et sur la société que nous souhaitons construire. Ce numéro proposant d'explorer une des facettes de ce qui pourrait être une « philosophie du sport » est une invitation à poursuivre cette réflexion et à explorer les nombreuses dimensions de cette interaction essentielle.

Christophe Gauld (MD, PhD)